

rencontra la poitrine de son adversaire, qui se portait en avant. Seulement, par un tour de poignet plus rapide que l'éclair, l'adroit officier réussit à donner à sa lame une direction oblique, et le coup, qui eût traversé le cœur, ne fit qu'atteindre les chairs quelques lignes plus bas : Ce n'est rien, ce n'est rien ! dit Napoléon Potard : en garde ! mais en même temps un nuage s'étendit devant ses yeux ; il s'appuya sur son épée, pâlit horriblement, murmura quelques mots parmi lesquels on put distinguer le nom de Bénédicte, et tomba évanoui.

A l'instant, tous les témoins s'élançèrent ; M. de Domazan, plus pâle que son adversaire, fit un geste de désespoir ; Pierre Aubrespy déchira d'une main tremblante le gilet et la chemise du jeune homme, dont le sang coulait à flots ; puis il s'élança comme un fou sur Raoul, le prit d'une main, saisit de l'autre le chirurgien et les amenant auprès du blessé : Monsieur, dit-il, sur votre honneur, sur votre vie, la blessure est-elle mortelle ? Le chirurgien s'agenouilla, examina la plaie, s'assura de l'état de la poitrine et du cœur, et dit en se relevant : Sur mon honneur, cette blessure n'est ni mortelle, ni dangereuse !

—Monsieur, dit alors Aubrespy à Raoul, en lâchant enfin sa main qu'il tenait serrée dans la sienne comme dans un étau, si vous me l'aviez tué, je vous assassinais !

M. de Domazan et ses témoins s'éloignèrent, après avoir exprimé leurs regrets dans les termes les plus chaleureux. Ils mirent leur calèche à la disposition d'Aubrespy, qui s'empressa d'y transporter le blessé et fit asseoir le chirurgien auprès de lui. La voiture s'achemina au pas vers la ville ; quand ils arrivèrent, l'horloge sonnait huit heures ; il n'y avait encore personne dans les rues.

Pierre Aubrespy commença par écrouler poliment Cyprien Sureau, qui voulait monter avec eux dans la chambre de Napoléon Potard ; la précaution n'était pas inutile ; car lorsque Pierre et le chirurgien y entrèrent, chargés de leur précieux fardeau, il s'y trouvait déjà quelqu'un : c'était la marquise de Tresmes.

Elle se tenait sur le seuil, pâle d'inquiétude et les interrogeant du regard.

Pierre eut pitié d'elle, et lui dit brièvement :

—Il n'y a pas de danger et il s'est conduit en brave.

—Merci, mon Dieu, merci ! s'écria Bénédicte en se jetant à genoux, et avec un accent qu'eût envié la Malibran, lorsqu'au second acte "d'Orthello" elle répétait avec le chœur : "il vit !..

Napoléon Potard était toujours évanoui : Aubrespy l'établit sur son lit, et le chirurgien procéda au pansement. Bénédicte les aidait tous deux avec un zèle et une adresse de soeur de charité. Le sang avait coulé en abondance et le blessé ne donnait encore aucun signe de vie. Bientôt pourtant le cercle de bistre qui couvrait ses yeux fit place à une blancheur mate ; une teinte rosée se répandit sur ses joues pâles comme le marbre. Sa respiration revint, faible d'abord, puis plus forte et plus égale ; ses lèvres remuèrent comme pour exhaler quelques sons indistincts ; puis, il s'agita comme un homme qui se débat contre un rêve ; enfin ses yeux s'ouvrirent ; il regarda autour de lui, et instinctivement peut-être, sembla chercher une personne qui, hélas ! n'y était plus ; car dès ces premiers symptômes de retour à la vie, Bénédicte avait disparu.

Il voulut parler : Aubrespy lui mit la main sur la bouche ; livré à ce vague bien-être qui succède à l'éva-